



Spécial courtilières

Les moyens pour venir à bout de ce « fléau des couches et des jardins » sont présentés dans tous les ouvrages d'agriculture et de jardinage au XIX^e siècle. François Rozier¹ donne une description minutieuse et pittoresque, qui sera reprise, copiée ou

Quelques noms donnés à *Grylloblatta campodeiformis* en France

Airote, avant-taube, barre, bujole, courtilière, darbon, écrevisse de fumier, écrevisse de terre, fumerolle, gazère, grillon-taube, jardinière, laboureur, laboureuse, loup de terre, perce-chaussée, sterpi, taille-cèbe, taube-grillon, torre, varvi, veraille, verreux, verrot.

enrichie par ses successeurs, des procédés pour détruire les courtilières, et qui comporte cet avis :

« *Je ne parlerai pas de la manière de les chasser à coups de pistolets ; elle n'est bonne que pour ceux qui n'ont rien de mieux à faire* ».

À propos de l'emploi de fumier – comme abris-pièges dirions-nous aujourd'hui –, N.-F. de Neuchâteau² indique :

« [...] *faire de distance en distance de petites fosses que l'on remplit de fumier de vache, foulé fortement ; les courtilières s'y rassemblent et tous les quatre à cinq jours un homme armé d'une fourche enlève rapidement et d'un seul coup tout le fumier de la fosse et l'éparille sur le terrain, tandis qu'un autre écrase les courtilières à mesure qu'elles paraissent* ».

Pour Henry Gobin³ :

« *Il est peu de moyens pour détruire ces insectes, que Bosc prétend insectophages. La chasse qu'on leur fait est une chasse individuelle : on arrose légèrement une plate-bande, on l'unit bien avec le dos d'un râteau, et la courtilière, attirée par la fraîcheur, y vient creuser ses galeries, qui se trahissent par une légère élévation sur tout leur parcours.*

Alors on suit ces galeries en y introduisant son doigt [l'index de la main gauche, avait indiqué Rozier], et l'on arrive ainsi au trou vertical au fond duquel est la courtilière. Il faut verser dans ce trou un verre d'eau contenant quelques gouttes d'huile, ou de l'eau de vaisselle, enfin quelque matière grasse que ce soit ; l'insecte, dont les stigmates ne peuvent plus fonctionner, remonte et vient mourir sur le sol.

De l'eau de savon, une dissolution de sulfate de cuivre, de tannin, les eaux qui ont servi à laver les toisons, suffisent pour cet usage.

On a cherché à exploiter le goût que manifestent les chats pour les courtilières. Il serait avantageux qu'on réussît, car c'est pendant la nuit que ces insectes commettent ordinairement leurs dégâts. J'ai vu souvent des enfants tenant une courtilière lui faire mordre le bord de leurs vêtements, l'exciter, puis, donnant une secousse vive, retirer le corps et laisser la tête fixée à sa morsure. Quelques-uns faisaient ainsi des garnitures aux devants de leurs blouses. »

Pour ce qui est de l'emploi de chats comme agents de lutte biologique, lisons (entre autres) Havet et Robinet⁴ :

« *Si l'on a plusieurs chats, on leur donne une courtilière morte, ou hors d'état de s'échapper ; ensuite on leur jette de bien portantes. Si les chats mangent avec avidité, on les prend, et, pendant qu'on les tient, on jette sur la terre une courtilière qu'on laisse s'enterrer en partie ; alors on lâche le chat, qui déterre la courtilière avec ses griffes, et qui continue ensuite à les chasser, surtout lorsque les courtilières s'accouplent. Il faut avoir l'attention de donner, dans cette saison, un peu de lait aux chats qui mangent cet insecte et d'autres ; autrement ils maigrissent et périssent.* »

L'usage du fumier et la chasse à vue perdurent. Préconisé par Olivier de Serres, consacrer un tiers de son jardin à la culture du chanvre n'a plus cours dans le but de bannir les courtilières. Les pièges-étuis à opercule⁵ ne sont plus utilisés de nos jours, les chats auxiliaires ont disparu de la panoplie de lutte biologique, remplacés par des nématodes...

1. *Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique* [...], par François Rozier, 1809. Cet ouvrage ancien et les suivants sont disponibles sur Internet.

2. *Dictionnaire d'agriculture pratique*. Nicolas François de Neufchâteau, 1836.

3. *Guide pratique d'entomologie agricole, et petit traité de la destruction des insectes nuisibles*, par H. Gobin. Chez Lacroix (Paris), 1865.

4. *Le dictionnaire des ménages: ou recueil de recettes et d'instructions pour l'économie domestique...* : ouvrage utile aux pères et mères de famille et à tout chef de maison, par Armand É. Havet et Stéphane Robinet. Chez Blanchard, 1826.

5. Voir à www7.inra.fr/opie-insectes/mi-destructiondesmaffaisants.htm

